

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 333
Sept.-Oct. 2010

SOMMAIRE

	Pages
Robert DESNOS	2
Edito	3
<i>La "bête" n'est pas morte...</i>	
Actualités	4 - 7
Dossier	8 à 10
<i>Buchenwald il y a 70 ans</i>	
<i>Une visite de la croix rouge</i>	
Convocation Assemblée générale du 17 octobre	11
Pages de lecture... et de culture	12 -13
Dans nos familles	14
Souscriptions	15
13 ^e édition des rendez-vous de l'Histoire - Blois	14 et 4 couv.

LA "CROIX ROUGE" A BUCHENWALD EN AOUT 1940

Texte d'un rapport de "visiteurs" du camp
(p.8 à 10)



Les participants au voyage
du 17 au 21 août 2010, devant le
monument à Buchenwald

Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et
affiliée à la FNAM sous le n° 233
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS
Tel 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52
buchenwald-dora@libertysurf.fr
www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :

Dominique Durand

Directeur de la publication :

Floréal Barrier

Commission paritaire : 0211A07729

Imprimerie SIFF 18

ZA Le Chêne Bocquet

57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

ROBERT, ROBERT DESNOS... de Jacques PREVERT



Dernière photo de Robert Desnos avant sa mort, à Terezin

C'est bien connu, «le poète ne meurt jamais», surtout quand il s'appelle Robert Desnos et que Jacques Prévert lui redonne vie dans un texte magnifique, intitulé «Robert, Robert Desnos...». Celui-ci paraît en 1984 dans *La Cinquième Saison* ⁽¹⁾, et offre, dans la foulée de *Soleil de Nuit*, la publication d'une série de poèmes et de textes de Prévert, jamais édités de son vivant.

Prévert y raconte ce que furent son amitié avec Desnos, leur complicité jalonnée de fou rire et d'absurdités, enfin son respect pour celui qui aima la liberté à en mourir. Bouleversant entre tout, il livre cette révélation du poète André Verdet ⁽²⁾ qui, un jour, lui rapporte de quelle sollicitude inquiète Desnos surveillait l'arrivée des nouveaux convois à Buchenwald, craignant d'y trouver son ami Prévert.

Desnos et Verdet se connaissent bien, mais pas seulement à travers la poésie. Lorsque sonne l'heure de peser sur le destin de la liberté à travers l'engagement et la lutte, l'un et l'autre s'avèrent être des hommes de terrain. Dès 1940, Desnos s'engage dans la Résistance, parallèlement à son activité au journal *Aujourd'hui*, qui devient une couverture pour continuer l'action anti-hitlérienne. Il fait partie du réseau *Agir*, à qui il fournit des informations confidentielles transmises au journal, et fabrique de faux documents et de faux papiers pour les Juifs et les membres du réseau qui se trouvent en difficultés. En 1943, il se rapproche de Verdet. Celui-ci, alias « Commandant Duroc », est l'un des dirigeants de *Combat* et effectue, en liaison avec le *Intelligence Service*, des actions directes et de contre-espionnage contre l'ennemi nazi et les collaborateurs de Vichy.

Tous deux sont arrêtés à Paris, le 22 février 1944, lors d'une descente de la Gestapo qui vise à démanteler le réseau *Combat*. Interrogés rue des Saussaies, ils sont envoyés à Fresnes, puis le 20 mars à Compiègne. Desnos nous en laisse un fabuleux poème « Sol de Compiègne ». Le 27 avril, un convoi de 1700 prisonniers, plus connu sous le nom de « Convoi des Tatoués » les conduit à Auschwitz, où ils arrivent le 30 avril. Ils repartent sur Buchenwald le 12 mai et arrivent le 14 mai. Le 24 mai, la route infernale du poète se poursuit vers Flossenbürg et le kommando de Flöha, où les détenus sont affectés à la fabrication de carlingues pour *Messerschmidt*. Sans doute fut-ce donc au cours de ces dix jours de mai 1944, où l'arrivée des convois à Buchenwald battait son plein, que Desnos évoqua sa crainte de trouver Prévert «là-dedans»...

«Ce cœur qui haïssait la guerre» ⁽³⁾ a battu jusqu'au 8 juin 1945 et s'est arrêté comme dans le poème d'Aragon « Là-bas où le destin de notre siècle saigne » ⁽⁴⁾, à Terezin

Agnès TRIEBEL

(1) : « La Cinquième Saison », nrf Gallimard, 1984.

(2) : « Anthologie des poèmes » d'André Verdet.

(3) : « Ce cœur qui haïssait la guerre », poème de Robert Desnos.

(4) : « Complainte de Robert le Diable », poème de Louis Aragon.

ROBERT, ROBERT DESNOS...

Robert, Robert Desnos
Je suis devant un micro et je parle de toi
Et tu es là toi aussi
Et même si tu te tais, nous parlons tous les deux
Tous les deux, comme hier qu'il serait idiot
D'appeler déjà autrefois
Bien sûr, le temps nous dépasse
Nous impasse
Nous trépasse
C'est l'impasse-temps
Le -trépasse-temps
Mais qu'il soit spatial
Ou des cerises, ou perdu, ou gagné,
Le temps, Robert, dis moi qui sait ce que c'est
Le temps, Robert, dis moi qui sait ce que c'est.
Il n'a pas de présent
Le temps ne fait pas de cadeau
Mais ce qu'ils appellent le souvenir
Quand il est vrai il est vivant.
Et je parle avec toi comme il y a des années
Dans la rue Saint-Merri, au comptoir d'un bistrot
Comme à la terrasse de Cyrano
Un Cyrano de Montmartre et pas d'Edouard Rostand
Comme à la radio pour Deharme
Quand nous faisons des essais de publicité improvisée :
Toutes les semaines, deux idiots parlent de la baleine
C'était peut-être un projet pour une marque de savon,
De parapluie ou de corset
Est-ce que je sais ?
On disait des âneries immédiates
Des absurdités instantanées
L'absurde n'était pas encore à la mode
Il n'était pas catalogué
On riait, on riait
Et maintenant tu es mort
Tu es mort
Mais tu n'es pas mort à la guerre
Tu es mort contre la guerre, la haine, la connerie.
Robert, mon ami.
André Verdet m'a raconté qu'à Buchenwald
Lorsqu'arrivait un nouveau convoi de déportés, tu disais :
Peut-être que Prévert est là-dedans. »
C'est une grande preuve d'amitié
Que d'avoir envie, sans réfléchir, de retrouver un ami.
Et puis sur un grabat de liberté
Le typhus t'a emporté
Comme les hommes, les rats font la guerre
Et la guerre, comme pour les hommes, comme pour
les rats,
C'est bonne affaire
Une valeur sûre et déclarée
Mais on ne déclare jamais la paix
On en parle même si la guerre est trop froide
Au napalm on la fait réchauffer.
Enfin au revoir, Robert
- à la radio aussi, le temps est compté -
Mais l'oiseau bleu couleur du temps
Du temps du rêve
Du temps de vérité,
Te salue et te chante amitié.

Jacques PREVERT

Le Serment

La "bête" n'est pas morte...

Il y a déjà quelques années, le grand dramaturge allemand Berthold Brecht mettait en garde de "ce ventre encore fécond d'où jaillit la bête immonde", le nazisme. Cette sombre prophétie pourrait-elle se réaliser ?

Au matin du 28 juillet dernier, le portail du site internet de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Dora (*) a été piraté, détourné vers un site négationniste. La page "Dora" a été effacée. La documentation sur le "Totenbuch", le "Livre des morts" du camp de Buchenwald a été endommagée, les agresseurs pensant ainsi effacer le souvenir des crimes du national-socialisme.



Cette action de "Hackers" néo-nazis ne peut rester impunie sans vives réactions de notre part, en pleine solidarité avec nos amis des Mémoriaux de Buchenwald et Dora.

Si nous pouvons reconnaître l'utilité de ces nouveaux moyens de communication, nous nous devons d'être d'une extrême vigilance devant tout ce qui peut être diffusé. Leur utilisation n'a-t-elle pas déjà démontré de graves dangers, vers la jeunesse particulièrement. Cette attaque du portail internet de nos mémoriaux revêt un caractère encore jamais vu dans les formes d'agressions criminelles à l'encontre du travail de mémoire accompli en ces lieux.

Dans ces périodes de grandes difficultés démocratiques en de nombreuses nations, y compris la nôtre, nous nous devons, nous devons inviter chacune et chacun, la jeunesse en premier, à une large réflexion, à une mise en garde contre ces nostalgiques du "brun", cette couleur de la période hitlérienne dont ils se font les porteurs.

"Le poète a toujours raison" nous chantait Jean Ferrat. Écoutons-les pour l'avenir.

Floréal Barrier
Président du Conseil
des anciens détenus près la Fondation
du Mémorial de Buchenwald

(*) Internet Buchenwald : <http://www.buchenwald.de>
E-Mail : buchenwald@buchenwald.de
Internet Dora : <http://www.dora.de>
E-Mail : info@dora.de

Assemblée générale de notre association le dimanche 17 octobre 2010
POUR DEFINIR ENSEMBLE L'AVENIR DE LA MÉMOIRE FRANCAISE DE BUCHENWALD
(voir page 11)

Cyberattaque néo-nazie contre les Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora

En raison d'une évidente cyberattaque d'origine néo-nazie sur le portail du site des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, les pages *on line* de la Fondation ne sont pour le moment que partiellement utilisables.

Des inconnus ont modifié dans la matinée du 28 juillet le portail du site de la Fondation *www.buchenwald.de* qui a été détourné sur une page de site négationniste. La page *www.dora.de* a été effacée. Les agresseurs ont laissé des messages tels que "*Brown is beautiful*" (traduction : "Brun est beau" et "Nous reviendrons...")

Une enquête est en cours pour déterminer l'étendue des dégâts provoqués. On ne peut pas encore établir le temps qui sera nécessaire pour la remise en état.

La Fondation note que l'attaque du portail internet des mémoriaux Buchenwald et Mittelbau-Dora, utilisé quotidiennement par des milliers de personnes, ainsi que le détournement de celui-ci par des négationnistes de l'holocauste, revêt un caractère encore jamais vu dans la forme d'agression criminelles à l'encontre du travail de mémoire des mémoriaux. En endommageant les pages et la documentation du site, comme le registre des morts du camp de Buchenwald, le ou les criminels ont tenté d'effacer le souvenir des victimes des crimes nationaux-socialistes.

La Fondation a porté plainte. La police enquête. Elle a procédé à des interpellations.

Aussitôt cette information connue par l'Association, Bertrand Herz, au nom du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos a adressé au Professeur V. Knigge le message suivant : «*Monsieur le Directeur, cher ami, j'ai appris avec stupéfaction et indignation l'intrusion et le piratage du site de la Fondation des Mémoriaux par des néonazis.*

Ces criminels, en déviant ou effaçant les documents du site, veu-

lent faire disparaître la mémoire des victimes de la plus effroyable barbarie du 20ème siècle, et ainsi les tuer une deuxième fois. L'effacement du site de Dora et les atteintes apportées au Totenbuch sont particulièrement significatifs de cette criminelle intention. Ils s'attaquent au remarquable travail que toute l'équipe de la Fondation des Mémoriaux réalise pour la mémoire de la déportation depuis de nombreuses années.

Nous espérons que les dégâts pourront être réparés, ce remarquable site bientôt remis en service, et que les auteurs de cette attaque seront bientôt identifiés et condamnés.

Le Comité international se tient à vos côtés dans cette épreuve. Votre combat est le nôtre."

Floréal Barrier, au nom du Beirat des anciens détenus a également fait parvenir un mot de soutien au mémorial : «*Bien cher Ami, venant d'apprendre l'acte de piraterie d'organisations néo-nazies contre le site du camp de Buchenwald, je vous assure de ma profonde indignation et de mon soutien face à de tels agissements odieux. Je vous apporte tout l'appui du Conseil des anciens détenus du camp de Buchenwald et me tiens à votre disposition pour toute aide à vos légitimes protestations."*

Enfin Dominique Durand a adressé un courrier au Pr. Knigge et au directeur du mémorial de Dora, J-C Wagner : «*Cher Professeur, Cher Ami, j'ai appris le piratage dont le site internet du Mémorial de Buchenwald a été victime de la part de nostalgiques du nazisme. Après les dégradations de cimetières juifs ou musulmans, les croix gammées peintes sur les monuments aux victimes des fascismes, les intimidations ou injures dont peuvent être l'objet des anciens déportés ou des responsables d'associations de camps, voici donc les Hackers neonazis qui passent à l'attaque et dégradent le remarquable travail de mémoire que vous menez.*

Cela veut dire son importance, puisqu'on cherche à le fragiliser. J'espère que les dégâts ne sont pas trop importants.

Je souhaite vous dire le soutien de

l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, notre fraternité et notre disposition pour répondre aux initiatives auxquelles vous souhaiteriez que nous participions. Bien amicalement".

Le Travail forcé sous le national-socialisme

Les Allemands, les travailleurs forcés et la guerre, une exposition à Berlin du 28 septembre 2010 au 30 janvier 2011.

Pendant la seconde guerre mondiale, 20 millions de travailleurs forcés, hommes, femmes et enfants, furent employés dans tous les domaines de l'économie : construction, agriculture, industrie, petites entreprises. Venant de toute l'Europe, il s'agissait de victimes du STO, de prisonniers de guerre, de détenus dans les camps de concentration. L'image qu'une grande partie de l'opinion publique conserve de l'étendue de ce phénomène dans le Reich allemand et dans les pays d'Europe occupés par la Wehrmacht demeure très lacunaire.

Il est temps de combler cette lacune. La Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora, soutenue par la Fondation «Souvenir, Responsabilité et Avenir», propose désormais une exposition itinérante internationale qui, en s'inscrivant dans le contexte évolutif de la société allemande entre 1933 et 1945, englobe pour la première fois tous les aspects recouverts par « Le travail forcé sous le national-socialisme », s'appuyant pour cela sur les importantes recherches actuellement menées aussi bien au niveau international qu'au sein de sa propre institution.

L'exposition est inaugurée en septembre 2010 au Musée Juif de Berlin et sera ensuite présentée dans plusieurs capitales à travers le monde entier, Paris et notre association étant sur les rangs pour l'accueillir.

Jüdisches Museum Berlin, Lindenstrasse 9-14, 10969 BERLIN

VOYAGE “ACTION-MÉMOIRE” du 17 AU 21 AOUT

Quel sens et quel avenir pour la mémoire de la déportation en 2010? C'est à cette question que ce voyage, accompagnant un groupe d'une quarantaine de personnes vers les camps de Buchenwald, Dora et Ellrich, du 17 au 21 août, tentait d'apporter des réponses.



Ombeline photographie le groupe avec les appareils photos des participants

Cette année encore, l'implication de chacun a permis de faire de ce voyage une expérience importante, enrichissante, pleine d'émotions mais aussi de réflexion.

Émotions, car pour les familles de déportés et tous ceux qui découvrent les horreurs de l'univers concentrationnaire, il est impossible de rester insensible à la souffrance humaine. Réflexion, car ce voyage sert aussi à prendre conscience de ce qu'un système politique, soutenu par une population embrigadée et inconsciente peut produire. Il nous aide à comprendre toutes les conséquences d'un tel phénomène. Enfin, il permet de savoir que rien n'est jamais acquis, que la barbarie ne peut triompher indéfiniment, ni que l'homme ne peut perdre tout à fait son humanité. Car dans l'horreur concentrationnaire, la solidarité, la compassion et l'entraide peuvent survivre et surtout faire survivre.

Ces prises de conscience n'auraient pas été aussi fortes sans le concours à la fois d'explications de la

part de la guide-accompagnateur Dominique Orłowski, mais surtout des présences des trois déportés : Gilbert Deloye, Maurice Luyat et Bertrand Herz, président du CIBD. Ce sont eux qui font la force de ces voyages, par leur disponibilité, leur simplicité et leur sincérité vis-à-vis des questionnements de chacun.

Mais il y a aussi eu des nouveautés dans ce voyage, comme la rencontre d'une représentante de la municipalité d'Ellrich, venue présenter le travail accompli dans ce qui reste du camp et surtout montrer l'investissement des collectivités locales dans le devoir de mémoire. Enfin il ne faut pas oublier de remercier Franka Gunther, petite-fille de déporté allemand à Buchenwald et membre du conseil d'administration de notre association, pour les invitations au concert d'ouverture de la *Kunstfest* de Weimar, traditionnellement dédié à la mémoire des déportés de Buchenwald. Ces moments particuliers, ainsi que le traditionnel salut à la gare du camp de Buchenwald par Joachim König, responsable pédagogique du Mémorial, ont permis d'observer la vivacité de la mémoire des camps chez nos amis allemands.

Le voyage réunissait donc déportés, familles de déportés, amis et jeunes lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation. Le mélange de ces individus et la parole échangée entre chacun d'eux sont là pour prolonger les richesses à trouver dans ce voyage. Il est important que cette parole se partage et se développe, qu'elle touche ceux qui sont sur les traces de leur parent déporté, mais aussi et surtout les jeunes générations afin qu'elles aient les cartes en main pour connaître, comprendre le passé et construire l'avenir.

Ombeline Orłowski

ECOLE “JEHAN DE LESTRADE DE COMTY”

Le samedi 26 juin 2010, a eu lieu à Badefols d'Ams, en Dordogne, le baptême de l'Ecole primaire, au nom de Jehan de Lestrade de Comty.

Ce nom a été retenu pour deux raisons : les familles de Bauregard, de Vedrines et de Lestrade ont cédé, entre autres, à la commune, un terrain où fut bâtie l'école du village.

De plus, pendant la période de 1940-1944, Jehan de Lestrade a adhéré à l'organisation civile et militaire (OCM), associé au réseau *Combat*. Il a abrité du matériel militaire dans les dépendances du château.

Le 1^{er} avril 1944, la Division Brehmer encercle le château, arrête tous les membres de la famille présents, ainsi que les Juifs réfugiés au village.

Les soldats allemands pillent argenterie, tableaux et objets de valeurs, et incendient le château dont il ne reste que les murs.

Ils emmènent toutes les personnes arrêtées en prison à Périgueux, où les femmes resteront six semaines, avant d'être libérées.

Jehan de Lestrade et son fils Louis sont envoyés en déportation à Buchenwald, où Jehan succombera en

octobre 1944. Louis reviendra en mai 1945. Adhémar, étant au collège à Périgueux, échappe à la tragédie.

A l'initiative d'Evelyne Colin, institutrice, approuvée par le Maire Gérard Debet et l'ensemble du Conseil municipal et en accord avec le Préfet de la Dordogne, la décision fut prise de donner le nom de Jehan de Lestrade de Comty à l'école.

Etaient présents à la cérémonie : le secrétaire général de la Préfecture, Benoit Delage, le député, Germinal Perrot, le conseiller général maire d'Hautefort, Yves Moreau, qui ont chacun pris la parole, après l'intervention émouvante et chaleureuse du maire, Gérard Debet, relatant la tragédie vécue par cette famille.

Participaient également à la cérémonie : Mme Caroline Audard, directrice de l'ONAC de Périgueux, Norbert Pilmeé, de l'AFMD, Jean-Paul Lachaud, président de l'ARAC, Jean-Jacques Gillot, historien, ainsi que les journalistes Julie Martinez (Sud-Ouest) et Ulysse Talet (Dordogne libre), et Michel Pitou (photographe).

Prolongeant cette cérémonie du Souvenir, une exposition sur les camps de concentration en Europe était organisée jusqu'à fin août à l'église d'Hautefort.

Adhémar de Lestrade

Les Roms ou la haine de l'autre

Les déclarations discriminatoires à l'encontre des "Français d'origine étrangère" puis des Roms se sont multipliées pendant la trêve estivale, portées par des formules xénophobes et simplistes. Les protestations, auxquelles le monde de la déportation dans les camps nazis s'est joint, ont été à la hauteur de cette agression. Les déportés n'ont pas oublié que la discrimination de populations entières, dont celle des *Sinti et Roms*, a, pendant la guerre, rempli les camps. Le Comité international de Buchenwald et notre association se félicitent que des représentants de la communauté *Rom* d'Allemagne, présidée par notre ami Romani Rose, sachent faire vivre leur mémoire et les faire respecter. Qu'il y ait, parmi les populations stigmatisées depuis des siècles et déstabilisées par la crise et le durcissement de l'environnement réglementaire, des actes répréhensibles, nul ne le niera. Mais c'est oublier certaines données et faire fi de principes éthiques que la majorité des anciens déportés sont fiers de transmettre.

Nous avons demandé à Marie-France Reboul, secrétaire générale de notre association et Professeur d'Histoire de replacer la campagne xénophobe actuelle dans le contexte historique qui motive notre rejet de l'attitude actuelle des pouvoirs publics vis à vis des Roms.

Décidément la République française n'aime pas les Roms. La IIIème République, par la loi du 16 juillet 1912, instaura un carnet anthropométrique pour les nomades, véritable titre de circulation sur lequel figuraient 2 photos d'identité, empreintes digitales, taille, hauteur du buste, envergure, longueur et largeur de la tête, des oreilles, des pieds et des mains, en vigueur jusqu'en 1966. Ce carnet devait être obligatoirement présenté dans chaque commune. En 1939, les Roms furent assignés à résidence et la circulation des nomades fut interdite le 6 avril 1940. La politique anti-Rom de Vichy, comme sa politique antisémite, était intrinsèque à son idéologie et elle ne fut pas imposée par les nazis. Entre octobre 1940 et novembre 1941, les Roms furent internés dans des camps comme celui de Montreuil-Bellay dont les vestiges, le 30 juillet 2010, ont été inscrits au titre des monuments historiques grâce à l'acharnement d'un instituteur, Jacques Sigot qui se battait depuis 1980 pour cette reconnaissance.

1944 ne verra pas la libération des Roms qui restèrent enfermés jusqu'en 1946.

A la loi de 1912, succéda la loi de 1969 qui instaurait la notion de « commune de rattachement » reprise par les lois de 1985 et de 1990. Cette dernière loi, dite Besson, imposait la mise en place d'aires de stationnement dans les communes de plus de 5000 habitants ; 42% de ces communes disposent aujourd'hui d'une aire de stationnement, souvent près des autoroutes, des décharges ou des zones industrielles. Il y a là un non respect de la loi de la part de beaucoup de municipalités. Va-t-on le sanctionner ? Par ailleurs la loi oblige les Roms, pour voter, à trois ans de rattachement à une commune au lieu de six mois. Nouvelle inégalité.

Le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale de l'ONU (CERD), réuni les 6 et 7 août a critiqué les projets français sur les Roms « il est temps que vous fassiez vivre les rêves d'égalité et de fraternité » a lancé le rapporteur du groupe.

Du fait de leur culture nomade et de leurs réticences ou la résistance qui est opposée à leur intégration, les Roms ont toujours été l'objet d'une grande méfiance.

On les disait et dit encore vagabonds, incapables d'un travail sédentaire, voleurs (de poules). Ils furent et sont toujours l'objet de persécutions.

On les appelle encore Gitans, Bohémiens, Romani-chels, Tsiganes ou Tziganes termes qui dans le langage courant ont une connotation péjorative. On les connaît aussi sous le terme de Sinti ou gens du voyage. Ces différentes dénominations, liées aux pays où ils vivent, constituent le peuple des Roms.

Rom est le nom adopté par l'Union Romani Internationale, lors de son premier Congrès international à Londres en 1971 qui a revendiqué le droit légitime de ce peuple à être reconnu avec comme langue le romani. Le terme de Rom a été choisi parce que il a le sens d'homme en hindi comme romanichels est synonyme de groupe d'hommes, et manouches qui signifie être humain en sanskrit. En effet les Roms sont originaires d'Inde et se sont dispersés dans le monde à partir du XIème siècle : il y a des Roms en Amérique du Nord comme du Sud.

Le peuple Rom a été reconnu par l'ONU comme « nation sans territoire » avec un drapeau : sur fond vert, symbolisant la Terre fertile, et bleu intense, le Ciel, la liberté, est posé le Chakra (roue solaire à 24 rayons, symbole de la route et de la liberté).



Drapeau Rom

Il n'y a pas de rapport entre le nom de Rom avec la ville de Rome, la Roumanie et les Roumains même si effectivement depuis que la Roumanie fait partie de l'UE une minorité de Roms aujourd'hui en France est d'origine roumaine et est particulièrement visée par les mesures du gouvernement.

Une origine méconnue et un mode de vie original couplés à une organisation sociale différente sont des élé-



Petit gitan de 14 ans
Boris Taslitzky

ments à charge apparemment suffisants pour être d'abord pourchassés, bannis, puis fichés, enfermés, surveillés, sédentarisés et ghettoisés. L'Etat français nourrit les fantasmes et les préjugés des populations. Rom recouvre une identité culturelle, historique et patrimoniale. Nomades puis gens du voyage après-guerre est une catégorie administrative et 15 % seulement des Roms français sont mobiles.

Si l'on consacrait dans les manuels d'histoire ne serait-ce qu'une demi-page à la communauté Rom le regard des enfants et des instituteurs changerait.

L'association Médecins du Monde a dressé, en 2001, un sombre tableau de la situation des Roms : conditions de vie déplorables en termes d'adduction d'eau, d'alimentation électrique, d'équipement sanitaire, d'enclavement... des situations de pauvreté et un accès limité au marché du travail, faibles niveaux de scolarisation.

Les déportés de Buchenwald se rappellent les tsiganes enfermés dans le camp par les nazis, qui portaient sur leur vêtement le Z (*Zigeuner*) les désignant comme une race inférieure et nous savons que de ce fait beaucoup furent exterminés. L' Association Buchenwald-Dora et Kommandos constate «que le fléau que sont pour l'humanité le racisme, l'antisémitisme et la haine de l'autre» existe toujours ; elle le condamne encore comme elle le fit en avril 1945.

Marie France Reboul

Le Lagerbordelle de Buchenwald

En 1942, le *Reichsführer* Himmler décida d'ouvrir des bordels dans les camps de concentration. Ces «constructions spéciales» - c'est aussi le nom que l'on donnait à Auschwitz aux crématoires ou, sur le mur de l'Atlantique, aux fortifications de l'organisation *Todt*, étaient installées pour améliorer la productivité au travail des détenus !

Plus de deux cents déportées furent utilisées à ce travail sexuel forcé. Les deux-tiers étaient des Allemandes, les autres venaient de Pologne, d'Ukraine, de Biélorussie et des Pays-Bas.

16 d'entre elles, âgées de 20 à 40 ans furent installées au «Pouf» de Buchenwald, en provenance de Ravensbrück.

C'est leur vie que présente une exposition conçue par les Mémoires de Ravensbrück et de Buchenwald jusqu'au 28 novembre, dans l'enceinte du camp.

Communiqué de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

...L'Association tient à affirmer sa solidarité avec tous ceux et celles qui, étrangers, Roms ou gens du voyage de nationalité française depuis plusieurs générations, sont stigmatisés par un discours public les désignant collectivement comme fauteurs d'insécurité, voire comme délinquants.

Elle réaffirme que la République ne reconnaît qu'une seule catégorie de citoyens, conformément à la Constitution.

Elle rappelle que l'Europe et la France ont souffert de la xénophobie érigée en politique d'Etat, conduisant à l'exclusion sociale et civique, en particulier par les dénaturalisations en nombre décrétées par Pétain, à l'internement et la déportation, aux génocides des juifs, des Tziganes et aux massacres de masse des Slaves.

Elle souligne également qu'en droit français, nul ne peut être condamné pour des faits commis par d'autres, fussent-ils leurs ascendants, et que les exécutions d'otages par l'occupant nazi, avec la complicité du régime de Vichy, furent fondées sur la remise en cause de ce principe fondamental. Elle n'acceptera jamais que le nécessaire respect de l'ordre public soit utilisé pour désigner des boucs émissaires voire briser le pacte républicain...

EXPOSITION des dessins de
Thomas Geve (format léger)
(Enfant déporté dans les camps nazis)

*"Il n'y a pas d'enfants ici Auschwitz -
Gross-Rosen - Buchenwald"*

composée de

29 dessins de Thomas Geve

10 panneaux souples (1 m L x 0,60 m l)

Pour le coût de la mise à disposition et
pour plus de renseignements,
contacter l'Association : 01 42 85 44 93

BUCHENWALD IL Y A 70 ANS Une visite de la "Croix rouge" le 14 août 1940

En août 1940 une délégation du Comité international de la "Croix rouge" visite le camp de Buchenwald à la demande de la "Croix rouge" hollandaise. Buchenwald a été ouvert pendant l'été 1937 et les premiers étrangers qui y sont déportés sont des Autrichiens, des Tchèques, bientôt suivis de Polonais. Les archives du camp mentionnent l'arrivée de 216 (et non 212) Hollandais le 2 juillet 1940, auxquels s'ajouteront 111 autres les 8 et 9 octobre et une poignée le 23 août 1941. Il s'agit de *Geiseln*, c'est à dire d'otages, qui, mis à l'isolement dans une baraque qui leur est réservée, peuvent recevoir des colis et ne travaillent pas.

La description qu'on va lire doit bien tenir compte de ce contexte temporel, du statut des Hollandais détenus et du statut de l'enquêteur qui, avec une grande prudence et en termes diplomatiques dénonce cependant les principaux buts de la mécanique concentrationnaire nazie.

En miroir, nous avons sollicité l'un des premiers Français arrivé en convoi au camp, notre ami Floréal Barrier pour qu'il commente ce rapport, dont voici le texte :

"Grâce à l'amabilité du Dr. Sethe, de l'A.W.A., il nous a été possible de visiter le camp de Buchenwald dans lequel se trouvent les 212 Hollandais, arrêtés récemment en représailles de l'arrestation d'Allemands aux Indes Néerlandaises. Les Hollandais se trouvent isolés au milieu de 7.000 détenus de diverses natures : détenus politiques, juifs, insociables, jeunes gens à rééduquer, etc. et régis par les troupes de SS n'ayant donc rien à voir avec les camps de prisonniers de guerre, sous la direction de l'O.K.W. Il s'agit d'un vrai « camp de concentration » du type Dachau, Oranienburg, etc.

Le Commandant du camp, qui nous a très aimablement reçus et nous a fait visiter le camp de façon détaillée est le « Obersturmanfuhrer » Rödl.

Le camp est situé au centre d'une immense forêt de hêtres qui recouvre une vaste colline aux environs de Weimar. On y accède par une route bétonnée et l'on traverse successivement plusieurs postes de garde avec sentinelles, barbelés, etc.

Le camp comporte une immense organisation, avec, d'un côté toutes les villas des officiers, et entièrement

construites, jusque dans leurs moindres détails, par les détenus ; d'un autre côté, de vastes casernes pour les troupes allemandes, et enfin, la plus grande partie : le camp lui-même avec ses innombrables baraques, les unes en bois et provisoires, les autres en briques du type définitif. Beaucoup d'entre elles sont en construction, d'autres prévues, car le camp est en pleine voie d'extension.

Nous visitons l'une des baraques en bois et l'autre en maçonnerie : elles sont tout à fait du même type et d'une propreté impeccable. On trouve à leurs deux extrémités des dortoirs avec lits superposés sur deux ou trois hauteurs, avec paille et deux à trois couvertures par homme. Petites armoires où chaque homme entrepose sa gamelle, sa cuillère, son linge, etc. Puis annexé à chaque dortoir : un réfectoire où mangent les hommes ; enfin au centre de la baraque : salle de toilette très moderne avec eau froide en suffisance et w.c... Les dortoirs comptent environ 40 hommes chacun.

Nous avons visité ensuite le lazaret de l'établissement, présenté par son chef, un médecin allemand. Installation complète, ultra-moderne, avec salles de chirurgie septique et aseptique, tout l'appareillage nécessaire à la marche d'un petit hôpital totalement indépendant : Röentgen, diathermie, etc. Tout y est rutilant de propreté et les résultats opératoires sont excellents à ce que nous dit le médecin-chef : il nous montre par la suite, dans les pavillons de malades, une perforation d'estomac opérée il y a 10 jours et qui va très normalement, des empyèmes avec résection costale, une amputation de jambe, etc.

Le lazaret compte 600 lits et actuellement s'y trouvent 340 malades, dont passablement de cas graves : méningites, néphrites, etc. Nous avons visité des salles de malades, très nombreuses par chambre, sans isolement même pour les cas les plus graves (du moins n'avons-nous pas vu d'isolement). Mais par contre tout y est d'une propreté méticuleuse, le personnel stylé,



Photo prise du nord des villas SS

(Photo SS Mémorial de Buchenwald)

les conditions d'hygiène excellente : salle de bains avec baignoire, salles de pansements, pharmacie, laboratoires (avec microscope).

Enfin, département dentaire avec deux fauteuils et installations parfaites où le dentiste allemand et ses aides procèdent à toutes les opérations dentaires, y compris les prothèses, radiographies, etc.

Puis nous avons visité les cuisines, ultra-modernes également, avec leurs 12 grandes cuves à cuire, et le vaste frigidaire annexe, avec 25 demi-vaches suspendues, puis la buanderie avec un appareillage étonnant : appareils à laver, appareils à essorer, à repasser, etc. Tout ceci ne pourrait être mieux et plus moderne.

Tout le personnel est habillé de blanc, la tête rasée et que ce soit la cuisine, la buanderie, ou n'importe quel autre local, tout est minutieusement propre.

Nous poursuivons notre visite par l'inspection des vastes locaux où sont conservés les vêtements civils des détenus : un grand sac par individu, avec tout ce qu'il avait à son arrivée dans le camp, le tout rapporté sur une fiche d'un grand classeur, avec signature du détenu et de l'autorité allemande, le tout étant rendu à son propriétaire à sa sortie du camp.

Puis, nous visitons l'une des baraques où travaillent des spécialistes : le tourneur, le sculpteur, le fabricant de figurines en porcelaine, le fabricant de bateaux miniature, etc., chacun de ces hommes travaillant avec un matériel particulièrement moderne et adapté au mieux à sa spécialité.

La bibliothèque avec ses 3500 volumes occupe une autre baraque où se trouve également une petite infirmerie. Les prisonniers ont la possibilité de lire le soir, pendant leurs heures de loisirs.

Toutes les baraques sont entourées de platebandes de fleurs et de gazon vert. En contrebas se trouvent un très grand jardin potager et toute une installation d'horticulture avec la note gaie des parterres de fleurs de toutes couleurs.

Près de là, la grande place de sport ou de football où les prisonniers font l'exercice. Au-delà des barbelés et des tours de guet, la forêt de hêtres avec des trouées laissant voir au loin la plaine de Thuringe.

Les Autorités du camp nous font visiter ensuite les bâtiments annexés au camp : maison de réception, splendide comme construction et comme aménagement intérieur avec ses boiseries, ses meubles de bois massif, ses décorations en fer forgé, ses lustres et tant d'autres objets. La maison et tout ce qui s'y trouve ont été entièrement construits par les prisonniers, sans aucune aide extérieure. Il en est de mêmes des 10 villas où logent les officiers, entièrement construites par les détenus avec le bois et les pierres de la région, leurs jardins fleuris, etc.

A quelques minutes du camp, nous nous trouvons

transportés dans un monde agréable et de plaisance, avec toutes ces coquettes villas perdues dans les taillis de hêtres.

Enfin, nous visitons pour terminer le camp des prisonniers de la gent animale : 4 ours, des singes et des oiseaux de proie.

J'en viens à parler des détenus eux-mêmes : comme nous l'avons dit, ils sont au nombre d'environ 7.000 et classés en diverses catégories : Juifs, détenus politiques, êtres dits insociables, à rééduquer au travail, etc.

Ils ont tous la même tenue et frappent dès l'entrée dans le camp : pantalon et veste de toile rayée bleu et blanc et casquette bleue. Ils ont l'allure classique des forçats et nous les voyons travailler surtout aux routes, au transport de pierres, au nettoyage des allées, dans les divers bâtiments, etc. Tous ont la tête rasée de près et sont d'une impersonnalité frappante.

Nous voyons, lors de notre visite dans le camp, la plupart d'entre eux transportant une énorme pierre qu'ils vont déposer sur une route en construction. Nous les regardons passer, l'un derrière l'autre en rangs de quatre, enlevant d'un geste automatique et subi leur béret à l'approche du Commandant, lignée sans fin d'êtres hébétés, l'air indifférent à tout, résignés, obéissants comme des ressorts aux commandements brusque qui leur sont transmis par le haut-parleur du camp.

Un peu plus tard, nous les voyons tous rassemblés sur la grande place du camp, par groupes distinctes selon leur espèce et nous nous faisons expliquer par les autorités allemandes leurs différentes classes, reconnaissables à un signe distinctif de leur vêtement : Polonais, Tchèques, Juifs (avec l'étoile à 5 branches) etc...

Du haut de leur estrade, devant tous les détenus alignés et immobiles, les autorités allemandes donnent par haut-parleur des ordres brefs, et bientôt on fera exécuter pour nous un morceau de musique par l'orchestre des détenus. Spectacle poignant et



Villas de l'Etat-major SS

(Photo SS Mémorial de Buchenwald)

(suite page 10)

DOSSIER

inoubliable, qui semble tout naturel à nos hôtes, mais qui nous paraît à nous empreint d'une profonde tristesse."

(...)

Observations :

Nous avons donc eu la chance, grâce à l'amabilité de Dr. Sethe de visiter un camp de concentration. Du point de vue strictement matériel et hygiénique, nous devons reconnaître que c'est très bien.

A vrai dire, notre visite avait été annoncée depuis plusieurs jours et nous nous sommes rendus compte que tout avait été préparé dans les moindres détails. Mais il est évident que les moyens les plus modernes sont utilisés pour le traitement rationnel de ce bétail humain.

La discipline y est de fer et nous avons été frappés par l'automatisme, la rigidité et la quasi-terreur avec lesquels le moindre ordre est exécuté. Nous retenons l'air d'hébété et d'impersonnalité de tous ces détenus. Il est vrai que toutes ces têtes également



La première neige à Buchenwald en 1940
(Photo SS Mémorial de Buchenwald)

rasées et l'uniforme rayé y ajoutent leur note, mais néanmoins, en quittant ce camp et le confort du mess des officiers et de leurs habitations construites entièrement par cette main-d'œuvre gratuite, nous faisons en nous-mêmes de bien curieuses réflexions.

De quoi rêver...

...lorsque l'on parcourt un tel texte après avoir vécu un assez long temps en ce lieu ! Ce "vrai camp de concentration du type Dachau, Oranienburg, etc.", cette phrase de hauts-personnages, sans doute, représentant un organisme fondé afin d'aider à sauver l'être humain, soulignant "l'amabilité" de la réception par cet autre personnage du régime nazi !

Cette "visite" se passe en août 1940 ⁽¹⁾. La guerre décidée par Hitler fait rage depuis une année. La Pologne, la France, d'autres nations sont occupées par l'armée, les polices nazies.

Sur cette colline de l'Ettersberg, depuis le 16 juillet 1937, astreints à construire "ce vrai de camp de concentration", les villas pour les officiers SS, souffrent des Allemands antinazis. Depuis juin 1938, ils ont été rejoints par plusieurs centaines de "Sinti und Roma", puis, en novembre, par ceux de religion juive, près de dix mille râflés. Et arrivent des résistants d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Pologne.

Ces hommes n'en sauraient rien ? Ils ne se soucient que de ce groupe de 212 otages hollandais... qui méritent que l'on essaye de les sauver, mais enfin... tous les autres alors ?

En fait, ces "visiteurs" n'ont fait que participer à l'ignoble pièce théâtrale que leur présentent leurs "guides SS".

Le rapport indique environ 7.000 détenus. De juillet 1937 à fin 1940, il y eut 33.112 internements, parmi lesquels les Allemands de religion juive, il n'en restait que 1.605 début 1939. Il y eut des libérations pour différentes raisons, surtout en exigeant la remise de

leurs avoirs à la SS et s'engageant à s'exiler. Certains se retrouveront dans la Résistance en France. Dans ce même temps, il y eut 3.625 morts au camp.

Il est vrai que les blocs étaient tenus en grande propreté, qu'il y avait quelques fleurs, plantes grasses. Tout cela pour souligner notre refus de la déshumanisation voulue par les SS.

Ce luxueux "Lazaret" ? Qu'en pensent nos camarades faisant des miracles pour soigner ? Cette "rutilante cuisine", avec ses demi-vaches suspendues dans les frigidaires ? Ce nombre de couvertures par détenu, un dortoir pour 40 hommes ? Au "bloc 31" bien connu des Français, lors du dernier appel, le soir du 5 avril 1945, se trouvaient 503 présents en deux dortoirs ! Bien sûr la situation était bien différente à cette dernière date, mais les yeux des "visiteurs" devaient être bien embrouillés.

Les "observations" de fin de rapport concluent en ce qui semble une plus juste vision de ce que fut ce "véritable camp de concentration nazi", un lieu de travail forcé, de barbarie, mais que la volonté de l'homme transforma en combat de lutte pour la vie.

Floréal Barrier
"21802"

⁽¹⁾ Une telle "visite", je crois me rappeler, s'est reproduite en 1944, et elle fournit les mêmes "conclusions" adressées aux familles souhaitant savoir pour leurs absents.

C O N V O C A T I O N
A S S E M B L E E G E N E R A L E

(à tous les membres de l'association)

dimanche 17 octobre 2010

de 10h à 13h

C C A S E D F

Immeuble René Le Guen - Bât A - 8 rue de Rosny 93100 Montreuil

ORDRE DU JOUR

1. *rapport moral*
2. *rapport d'activités*
3. *rapport financier*
4. *rapport de la commission de contrôle financier*
5. *présentation du budget 2011*
6. *vote*
7. *renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration*
8. *présentation des projets 2011 - 2015*
9. *divers*

A l'issue de notre réunion, nous partagerons ensemble un repas convivial.

Les frais de participation s'élèvent à 40 euros.

Nous vous remercions, par avance, de nous informer de votre présence en nous retournant, **avant le 11 octobre**, le bulletin d'inscription détachable, ci-dessous, accompagné de votre règlement (chèque à libeller au nom de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos).

Informations pour se rendre à Montreuil

En métro : ligne n° 9 - direction Mairie de Montreuil où vous devez descendre - emprunter la sortie rue de Walwein et traverser en diagonale la place Jean-Jaurès, devant la Mairie - la rue de Rosny se trouve sur votre gauche.

En voiture : (Porte de Montreuil) - suivre direction Montreuil centre (rue de Paris) jusqu'à la Croix de Chavaux - au feu, continuer tout droit en direction Mairie de Montreuil - Place Jean-Jaurès (D 37 B, avenue Gabriel Péri) - au prochain feu, prendre à gauche toujours en direction Mairie de Montreuil (avenue du Président Wilson) - suivre à droite la rue du Général Galliéni - au prochain croisement, continuer tout droit - vous êtes rue de Rosny - l'immeuble René Le Guen se situe à l'angle avec la première rue sur votre droite (rue Gaston Lauriau), et l'entrée du parking de la CCAS tout de suite sur votre gauche (sonner afin que l'on vous ouvre).



BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom Prénom

Nombre de déjeuners x 40 euros = euros

PARDONNER

Déporté à Dora, Jean Mialet a rassemblé ses souvenirs sous le titre *La haine et le pardon* paru en 1981, réédité en 1997. "Pardoner, écrivait Jean Miallet, c'est renoncer à la vengeance, c'est aussi ne pas tenir rigueur du mal qui a été fait, c'est enfin faire comme si le mal n'avait jamais existé. Pour ma part j'avais renoncé depuis longtemps à la vengeance, je m'efforçais de ne pas tenir rigueur du dommage que j'avais subi, mais il n'était pas question que je fasse comme si le mal n'avait pas été commis". Son livre raconte le quotidien des camps : l'épuisement, la maladie, la mort toujours proche, mais aussi la lâcheté et la bassesse, et les comportements claniques. Tant de douleur, d'injustice et de brutalité, tant d'absurdité méritent-elles le pardon ? Le livre sera sa réponse. Mais l'épreuve l'a marqué pour toujours et les séquelles de la vie concentrationnaire ne s'effaceront jamais tout à fait.

Il est bien simple de pardonner au passant qui vous marche sur le pied quand on fait la queue au supermarché. On entend déjà l'échange : « Oh, pardon » suivi d'un « je vous en prie, ce n'est rien ». Mais au fur et à mesure de la gravité du tort subi, on se rend compte que le pardon n'est plus un réflexe et qu'il nécessite de réfléchir beaucoup et de se positionner, d'être choisi et formulé. Il en est ainsi, pour nous, de la période nazie.

Doit-on pardonner aux nazis ? Peut-on pardonner à l'Allemagne ? Avez-vous pardonné à ceux qui vous ont dénoncés, à ceux qui vous ont oubliés, à ceux qui sont restés indifférents à votre malheur ? Ces questions sont récurrentes lors de nos pèlerinages.

Mettre le Pardon à l'épreuve de l'impensable, c'est la démarche dans laquelle l'association veut s'investir.

Quel est l'enjeu de cette entreprise ? L'enjeu est grand car il trouve écho dans l'actualité. Pardoner est-ce oublier, alors que la barbarie est encore présente ?

Pour participer à cette réflexion, qui fera l'objet d'un important colloque en mars 2011 à l'Université catholique de Lille, sous la conduite de Cathy Leblanc, nous vous proposons quelques questions-guides : si certaines questions ne vous parlent pas, laissez-les de côté.

Nom, Prénom (facultatif) :

Lieu(x) de déportation :

1. Eprouvez-vous de la haine envers les nazis des camps de concentration ? Pourquoi ? ou pourquoi vous y refusez-vous ?
2. Qu'est-ce que pardonner, selon vous ?
3. Le pardon est-il une valeur religieuse pour vous ? Si oui, pouvez-vous pardonner aux bourreaux SS des camps ? Pourquoi ?
4. Avez-vous à un moment ou un autre vécu un événement qui a pu révéler l'humanité d'un bourreau ?
5. Comment avez-vous fait pour garder toute votre sensibilité ? Cela est-il important pour vous ?
6. Souhaitez-vous rester anonyme ou préférez-vous que l'on vous cite quand on utilisera vos réponses ?

Cathy Leblanc, Docteur en philosophie, Maître de conférences à l'Université catholique de Lille

Dominique Durand, Président de l'Association Buchenwald-Dora et Kommandos

Merci d'envoyer votre réponse, soit par internet à : colloque.pardon@yahoo.fr

soit à l'adresse suivante : Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, 66 rue des Martyrs, 75009 PARIS

Un dictionnaire historique pour Buchenwald

La voix de la mémoire appelle à écrire une nouvelle histoire de Buchenwald : du lieu, des hommes, des jours et des nuits, des victimes et des bourreaux, des espoirs et des regrets, des victoires et des défaites, de l'après Buchenwald, de la façon dont la mémoire s'est construite, condensée, fragilisée, exprimée, conservée.

Le classement des archives de l'association, le travail historique mené, tant en Allemagne qu'en France mais aussi aux Etats-Unis, depuis une dizaine d'année sur le camp (les deux colloques sur Dora, par exemple, ou notre journée sur les pogroms de 1938 et Buchenwald), la parution de mémoires d'anciens déportés ou a minima leur expression récente et inédite dans les media, la création littéraire se saisissant de Buchenwald, tous ces éléments nous invitent à continuer le travail engagé par l'Association dans les années 1970 (quarante ans déjà!) et qui avait été mis en forme par Pierre Durand dans ses ouvrages sur le camp et d'abord la résistance des Français, avant la publication du Mémorial de Buchenwald.

Nous en avons longuement discuté au conseil d'administration, et nous continuerons lors de notre assemblée générale. Nous avons retenu la forme d'un dictionnaire aux multiples entrées, afin que la nouvelle étude que nous proposerons sur Buchenwald soit facilement utilisable pour les visiteurs du futur. Quels mots clés retenir? A qui nous adresser pour traiter tel ou tel sujet? Quel délai nous donnons-nous? Quels moyens allons nous dégager? Nous en sommes là.

DD

Une tombe au creux des nuages ⁽¹⁾

Ce recueil de conférences prononcées le plus souvent en allemand entre 1986 et 2005 nous offre un voyage européen.

Prenant les chemins de traverse, bousculant la chronologie, on y rencontre tour à tour Freud, Hessel, Heine, Primo Levi et leurs interrogations essentielles et dérangentantes, car Culture et Barbarie, «Mal radical» et fraternité peuvent coexister, comme nous le rappelle l'existence des systèmes concentrationnaires.

Aussi pour le déporté "44904" du camp de Buchenwald, rappelant «la nécessité de la résistance antifasciste» (p.153), notre vigilance ne doit pas faiblir, la connaissance de notre histoire est indispensable à la construction d'une Europe respectueuse «de toutes les langues et de toutes les cultures».

Corinne Benestroff

Une tombe au creux des nuages ⁽¹⁾

Ce dernier ouvrage de Jorge Semprun - un recueil de discours autour de Buchenwald, va naturellement agacer plus d'un lecteur, parmi ceux qui furent déportés comme lui, et au-delà. Ils seront en désaccord sur ce qu'il écrit de la libération du camp, sur son évocation de tel ou tel moment, mais surtout, sans doute, sur sa façon d'ériger Buchenwald comme symbole des totalitarismes du XX^e siècle, renvoyant dos à dos le KLB nazi et le Spécial Lager soviétique.

Si l'Association n'a jamais nié l'existence de ce camp, elle a toujours tenu à dissocier leur mémoire, ce qui n'est pas la volonté de Semprun.

Ce constat établi, quel livre de réflexion ! sur l'histoire, la philosophie, l'engagement, l'écriture. Les "cristallisations" de l'écrivain sur quelques moments de ce qu'il a vécu à Buchenwald, et dont l'angle d'approche diffère selon le contexte dans lequel il prononça son allocution, seront, pour tous, une leçon pour qui veut comprendre l'engagement des déportés après guerre et les leçons qu'ils peuvent encore nous donner aujourd'hui.

DD

⁽¹⁾ *Une tombe au creux des nuages. Essais sur l'Europe d'hier et aujourd'hui*, Jorge Semprun, Paris, Climats, 2010.

«L'art et la mémoire des camps» ⁽¹⁾

Après le colloque du 6 mai à la BnF *Résister par l'art*, après l'intervention au Colloque organisé par l'URFOL de Haute Savoie et la FMD régionale *Que représente l'acte de dessiner en déportation ?* nous avons entrepris les démarches pour aboutir au projet initial de notre association, une exposition sur *Les dessins réalisés par les déportés pendant leur déportation*.

L'année 2010 a commémoré le 65^e anniversaire de la libération des camps nazis. La «rivalité» entre historiens et témoins, entre histoire et mémoire va-t-elle s'achever avec la disparition de ce que Jorge Semprun appelle la «mémoire charnelle du vécu de la mort»⁽²⁾, autrement dit la disparition des derniers témoins ?

Les romans parus au cours de l'hiver 2009-2010, *L'origine de la violence* de Fabrice Humbert, *Moi, Sandor F.* d'Alain Fleisher, *Le violon d'Auschwitz* de Maria Angel Ànglada, entre autres, sont une réponse à ce que Semprun a toujours affirmé *l'écriture seule capable de maintenir vivante la mémoire de la mort*⁽³⁾ et que l'on peut appeler «le roman une seconde chance pour l'histoire».

Mais on oublie une autre forme de transmission qui est celle des dessins réalisés par les déportés dans les camps, pendant leur déportation. Contemporains de celle-ci, la mémoire n'y a pas de place. Ils sont une source qui peut nourrir les travaux des historiens. Plus que cela, ils témoignent de la force de l'esprit : l'art dit non à la déshumanisation. L'artiste voit, dessine ce qu'il vit sans que ce soit un décalque de la réalité grâce à la transfiguration plastique.

Cette exposition rappellerait aussi qu'à côté des camps d'extermination, il y a eu des camps de répression comme celui de Buchenwald. Des artistes témoignèrent comme tout artiste par leur acte créatif de l'existence du camp, de la vie concentrationnaire, de la mort sans cesse présente, mais aussi de la vie maintenue, affirmée par les déportés au moyen de l'art : poèmes, pièces de théâtre, musique, dessin parfois peinture. Car c'est là la force de l'homme, la supériorité de l'es-

prit sur l'horreur.

Pour parvenir à cet objectif, nous avons pris contact avec Sarah Wilson, historienne d'art à l'Institut Courtauld à Londres. Elle a travaillé au Centre Pompidou, préparé une exposition sur Boris Taslitzky, qu'elle connaissait bien, en 2006 à l'Institut d'Histoire et du Judaïsme. Elle nous a proposé de contacter toutes les personnes et musées nationaux comme internationaux pouvant être intéressés par le sujet, tout en s'appuyant sur un comité de soutien formé de personnalités tels Jean-Luc Nancy, Stéphane Hessel. Nous allons donc travailler ensemble pour réaliser cette exposition.

Peut-on représenter l'horreur ? Herbert Sandberg, déporté dessinateur, parle de l'impuissance de l'art quant à la représentation : «gravées dans la pierre, dessinées ou écrites, les représentations données du camp ne montreront jamais qu'un minuscule fragment de l'évènement monstrueux, elles ne seront que des exemples, que des images, des instantanés ou des échantillons de l'enfer qui s'est déroulé pendant dix ans»

Jean-Luc Nancy, à juste titre, écrit que «la représentation des camps ...est l'enjeu d'une vérité qu'il faut laisser ouverte, inaccomplie, pour qu'elle soit la vérité.»

Marie-France Reboul

⁽¹⁾ Titre de l'ouvrage collectif réalisé sous la direction de Jean-Luc Nancy, *Le Seuil*, décembre 2001

⁽²⁾ Article paru dans *Le Monde* en mars 2010

⁽³⁾ *ibid*

DÉCÈS

Déportés

- Marcel LOISEAU, KLB 20874,
- Henri MAINGUY, KLB 43922, Dora
- Robert PORCHER, KLB 81715
- René RIOLS, KLB 44668, Kdo Bochum

Familles, Amis,

- Mauricette BUSSON, veuve de Jules Busson (KLB 51817, Dora),
- Patrick DEMONT, âgé de 65 ans, fils de notre amie Julia DEMONT, soeur de Pierre DURAND (KLB 49749),
- France JULIEN, soeur de Michel JULIEN (KLB 20424), mère de Marie-France Reboul, Secrétaire générale de l'Association
- Nicole MALIVET, Veuve de Marcel MALIVET (KLB 30639), mère de Michelle Abraham, membre du Conseil d'administration de l'Association.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

13^e édition des Rendez vous de l'histoire de Blois

Dans le cadre de la 13^e édition des Rendez vous de l'histoire de Blois, et autour du thème *Faire justice*, les amicales et associations d'Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück et Sachsenhausen, en lien avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, organisent une table ronde sur

Faire justice des déportations nazies

En présence de

Marie-José Chombart de Lauwe, Présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, déportée - Raphaël Esrail, Président de l'Union des déportés d'Auschwitz, déporté - Antoine Garapon, magistrat - Jean Gavard, ancien Président du Concours national de la Résistance et de la Déportation - Stéphane Hessel, ambassadeur de France, déporté - Cathy Leblanc, philosophe - Yves Le Maner, historien - Myriam Revault d'Allonnes, philosophe et Daniel Simon, président de l'amicale de Mauthausen.

Les débats seront animés par François René Cristiani-Fassin, journaliste

Nous serions heureux de votre présence et participation,

Le vendredi 15 octobre, de 11h15 à 13h
Maison de la Magie, Place du Château, 41000 BLOIS
Tel 02 54 90 33 32

25 août 2008

Le 25 août 2008 notre ami Guy Ducoloné, ancien Président de l'association, disparaissait.



Nous sommes allés, le 25 août 2010, le saluer, ainsi que son épouse, Madeleine Vincent, au cimetière d'Issy les Moulineaux.

Le souvenir du convoi du 15 août 1944

Le 15 août 1944, le dernier train de déportés quitte Paris avec 2.400 résistants et résistantes, et 175 aviateurs alliés prisonniers.

Le 16 au matin, il s'arrête dans la plaine de Luzancy car le pont ferroviaire enjambant la Marne a été détruit par l'aviation britannique. Les prisonniers, encadrés par des SS, vont parcourir plusieurs kilomètres pour rejoindre la gare de Nanteuil-Saacy, de l'autre côté de la Marne, où un train conduira les hommes à Buchenwald et les femmes à Ravensbruck.

85% n'en reviendront pas.

Une plaque apposée près de la gare de Pantin, une autre sur la façade de la gare de Nanteuil-Saacy rappellent l'histoire de ce dernier convoi.



Cérémonie à la gare de Pantin le 16 août 2010

(Photo Claude Fath)

SOUSCRIPTIONS du 18 mai au 18 juin 2010

Une fois encore, la générosité des anciens déportés, de leurs familles et de ceux qui, pour des raisons autres que familiales s'intéressent aux activités de l'association s'est largement exprimée. Fidèle à l'engagement de son père, le fils de Marcel Dassault, a renouvelé cette année son importante contribution et nous l'avons sollicité pour nous aider à changer de local.

Tous ces gestes sont importants. Au moment où des abrutis nostalgiques s'attaquent à l'image de Buchenwald en souhaitant rétablir "l'ordre brun"; au moment où l'on cherche à faire du discours xénophobe une norme sécuritaire, l'expression de votre solidarité nous permet de porter haut et fort le message du Serment : plus jamais ça.

DD

ACHARD Annet Jean	100	COUREUR René	50	LAFFONT Albert	20	PETIBOUT Albert	40
ADIRP du Gers	40	CUNCHINABE Michèle	10	LAGET René	40	PETIT Marcel	10
AGOSTINI Claude	20	DE KERPEL Maryse	10	LALANNE Colette	20	PICHAT Mireille	20
ALART Robert	165	DE-MARCHI Gino	10	LAMBOEUF Laure	10	PIERROU Marie	10
ALEZARD Gérard	50	DEBORD Jacques	10	LANGÉAC Arlette	20	PINGON Guy	90
ALLENOU Marie	50	DEHILLERIN Jean Maur.	50	LARENA Albert	100	PIRAUD Martine	40
ANGST Jean François	90	DEL-POZO Josépha	40	LAVANANT Simone	30	PLET Gabriel	90
ARPHI-BAYLAC Suzette	100	DELARUE Colette	4	LAVIGNE Andrée	10	POISSONNET Dianette	40
ARRESTAYS Marguerite	20	DELEPINE Jacques	10	LE-BRUN Madeleine	70	PONCHUT Paul	20
ARRIGONI Anny	50	DELIOT Marie France	40	LEBEL Georges	10	PORCHERON Yvette	10
BADER Claude	40	DEMONT Julia	40	LECOLE M.- J.	30	PRIAM-DOIZI Jean	35
BAINOUTI Gabrielle	35	DENIS France	10	LECOMTE Raymond	10	RAOUL Sylvette	20
BARRAL France	10	DENOYER Jacqueline	90	LEFEVRE Jacques	30	RIALET Jeanne	70
BARRIERE Robert	10	DEROBERT Marie	50	LEFEVRE Jacques	20	RIOLS René	25
BASSAN Walter	40	DESCHAMPS Ginette	20	LEHE Geneviève	10	RIVAL Paul	40
BAUD Claude	40	DESMET Bleuette	50	LEMORE Jean Pierre	20	ROCHER Jean François	20
BAUDET Yvonne	10	DESSEAUX Christian	20	LEMY Ginette	15	ROLLANDEZ Maurice	10
BECQWORT Claude	5	DETOURNAY Adèle	10	LEROY André	20	ROUSSEL Germaine	15
BEN-HAIM Lucien	5	DUBOIS Mariette	30	LONGEQUEUE Raoul	10	ROUSSILLE Bernadette	10
BENIER Arlette	70	DUVEAU Suzanne	15	MANCEL Renée	10	ROUSSIN Robert	20
BERDUCAT Claude	50	EMONOT Marcel	50	MANO Denise	15	ROWEK Albert	50
BERNAL Annie	40	ESCUDIE Gabriel	20	MARCHAND Paulette	10	SALAMERO Jean André	20
BERNARD Suzanne	15	FERRAND Huguette	100	MARRET Patricia	15	SAQUE André	30
BERTRET Michèle	40	FINKEL Jacques	20	ANONYME	10	SAUVAGE Dominique	20
BES-LEROUX Juliette	20	FLEURY Roger	10	MARTIN Henriette	10	SEMAL Jacqueline	10
BIARDEAU Ginette	14	FOURE François	20	MARTINEAU René	50	SIMON Albert	90
BIDOUX Georgette	10	FRENCK Philippe	50	MATHE Marcel	10	SIRET Yvonne	9
BIGEARD Paul Georges	39	FRONTCZAK Georges	4	MAZAUD Jean	5	SROKA Catherine	5
BLANPAIN Maurice	60	GARCIA Yvette	50	MEGE Daniel	20	STAUB Georgette	15
BOLZER Joseph	10	GARRIGUES Claude	165	MELO Françoise	30	STEVENON Berthe	20
BORE Jean Paul	40	GASTINEAU Monique	20	MENANT Henri	10	SUTRA Jean	55
BOUCHET Paul	55	GATELLIER Suzanne	200	MERMIER André	25	SUZOR Pierre	100
BOURLION Odette	20	GAUBERT Marie Claude	10	MEUNIER Gisèle	169	TARDY Raymond	30
BOYER Marie-claire	50	GAUTHIER Michel	15	MEYER Yolande	40	TELLIER Jacqueline	40
BREMONT Yvette	40	GERIN Eliane	10	MIROLO César	50	TEXIER Pierre	40
BRISION Ginette	20	GIROUD Jean	14	MONCAYO Emile	40	TIRET Marthe	10
BUDKA Georges	40	GODET Alfred Julien	240	MONNIER Daniel	100	TRINEL Suzanne	20
BUFFA Simone	15	GONTIER Martine	50	MORGADO Thérèse	40	TROADEC Emmanuelle	40
BUISINE Jacqueline	20	GOUYET France	5	MORRUZZI André	15	TUAL André	15
CAMPOS Edouard	30	GRANDE Marie Louise	10	MOUTON André	5	VALIDIRE Edgar	20
CANACOS Yvette	20	GRANGER Jacqueline	40	MUR René	20	VALZER Marcel	15
CARTER-EDWARDS Ed	65	GROS Louis	65	NEROT Emile	10	VANDEBOSSCHE Marie Th	20
CAUSSIN Elza	10	GRYBOWSKI Simone	490	NICOLAS Didier	65	VECTEN Claudine	20
CHAMPAULT Jacques	20	GUENIN André	50	NICOLAS Josette	50	VENULETH Patricia	30
CHAPELAIN Mireille	40	GUERIF Jean Pierre	190	NONNENMACHER Joseph	40	VERMOREL Jean	40
CHARBONNEL J. J.	20	GUICHERT Raymonde	200	OBERLAENDER Liliane	50	VIAL Pierre Vincent	90
CHARRON André	30	GUILBAUD Jean	10	ORLOWSKI Ombeline	20	VIAU Charles	20
CHAUMERLIAC Claudette	50	GUILBERT Marie Joëlle	20	ORTS Suzanne	40	VINCENT Aline	10
CHEVALLIER André	30	GURY Paul	150	PACTHOD André Victor	5	VINCENT Daniel	10
CHEVALLIER Suzanne	90	GUYOT Jean	60	PASCINTO Auguste	5	VINCENT Yvette	5
CIERCOLES Georges	40	GUYOT René	90	PASTOR Dominique	5	WELCHE Elisabeth	10
CLAIRET Geneviève	30	HERCOUET Yvette	90	PELGRIN Marcelle	15	WILLECOCQ Jeannette	10
CLERGUE Maurice	120	JACQUIN Pierre	1000	PELLITERO Paulette	24		
COCHENNEC André	40	KESTENBERG Georges	30	PENEAU Jean	20		
COLIGNON Marcel	20	KIEFFER Jocelyne	20	PENSO Albert	90		
COLONEL Lucien	40	KORENFELD Elie	40	PEREIRA Maria	20		
CONAN Paulette	40	KUCHLER Adolf	20	PERINET Gisèle	15		
CONTENT Gilbert	20	LABOURGUIGNE Jacques	15	PERRIN Dolorès	2		
CORMONT Paulette	4	LABRACHERIE André	10	PESCHL France	20		

Dans le cadre de la 13^{ème} édition des
Rendez-vous de l'histoire de Blois :

Les amicales et associations
D'AUSCHWITZ, BUCHENWALD,
DACHAU, MAUTHAUSEN,
NEUENGAMME, RAVENSBRÜCK
ET SACHSENHAUSEN
en lien avec

LA FONDATION POUR
LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

vous invitent à une table ronde intitulée :

FAIRE JUSTICE DES DÉPORTATIONS NAZIES

Vendredi 15 octobre

De 11h15 à 13h

Maison de la Magie, Place du Château à Blois

Modérateur : François René CRISTIANI-FASSIN, journaliste

Avec : Marie-José CHOMBART DE LAUWE, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, déportée; **Raphaël ESRAIL**, président de l'Union des déportés d'Auschwitz, déporté; **Antoine GARAPON**, magistrat; **Jean GAVARD**, ancien président du Concours national de la Résistance, déporté; **Cathy LEBLANC**, philosophe; **Yves LE MANER**, historien; **Myriam REVAULT D'ALLONNES**, philosophe et **Daniel SIMON**, président de l'amicale de Mauthausen

Retrouvez le programme des *Rendez-vous de l'histoire* :
- sur le site Internet www.rdv-histoire.com
- par téléphone au 02 54 56 09 50

